

## Fidèles de l'Agneau, esclaves du monstre : identités rivales dans l'Apocalypse de Jean

L'Apocalypse johannique raconte une histoire dont l'intrigue complexe déroute plus d'un lecteur. Cependant, comme nous nous sommes employé à le montrer ailleurs, on peut mieux comprendre la logique interne du texte et suivre plus aisément le déroulement de ses visions et auditions successives en adoptant une approche thématique.<sup>1</sup> Un exemple d'itinéraire thématique traversant tout le texte de l'Apocalypse, et facilitant sa lecture, est celui où s'opposent continûment un témoignage prophétique rendu à la révélation de Dieu en Jésus-Christ par les fidèles de l'Agneau, serviteurs de la Parole de Dieu, et en contrepartie une propagande mensongère diffusée par un ennemi aux caractéristiques imitatives.<sup>2</sup>

Il s'entrelace avec cette lutte entre vraie et fausse proclamation, une thématique voisine faite d'identités rivales ; deux camps opposés rassemblent d'un côté, les fidèles de l'Agneau et de l'autre, les dupes du monstre qui en est la caricature. Le présent article et celui qui lui fait suite, parcourent l'Apocalypse en traçant, par une trajectoire double, l'appartenance des uns, disciples véritables, et la contre-allégeance ou l'apostasie des autres. D'emblée, voici un bref aperçu de cette thématique :

*Dans l'Apocalypse la désignation et la caractérisation progressive du peuple qui appartient à Dieu est une trajectoire qui va du septénaire des proclamations aux*

<sup>1</sup> Voir notre article « Pour lire l'Apocalypse de Jean. L'intérêt d'une approche thématique », in *Revue Réformée*, 224, 2003, p. 43-65, où nous défendons le point de vue selon lequel tous les grands thèmes de l'Apocalypse sont conditionnés par un même parallélisme antithétique. Cette perspective régit à nouveau la présente étude.

<sup>2</sup> Cette trajectoire, intimement liée à la thématique mise en lumière par le présent article, est tracée dans deux articles publiés successivement dans *Irish Biblical Studies* 25/2, 2003, p. 60-73 et 25/3, 2003, p. 106-120, sous le titre « True and False Proclamation in the Book of Revelation. »

*Églises aux dernières visions de la nouvelle création et du royaume achevé. Avant que cette plénitude en Dieu et avec lui soit atteinte, le petit troupeau des fidèles doit résister, dans les aléas de l'histoire, à la ruée quasi-universelle vers l'idolâtrie des habitants de la terre. Dans une série de scènes (6.9-11 ; 7.9-17 ; 11.1-13 ; 14.1-5 ; 16.2-9 ; 20.3-15 ; 21.1-22.4) ceux qui appartiennent à l'Agneau suivent, à contre-courant, la voie qui correspond à leur choix. Ce chemin révèle leur identité spécifique, signifiée par le sceau de la reconnaissance et de la protection divines, et leur ouvre un espace où pratiquer des œuvres bonnes. Au cours de l'intrigue que déploie le livre, un peuple antagoniste et foncièrement parodique, tentera de prendre le dessus : c'est une foule adverse infidèle dont la marque, les activités, l'allégeance ou encore la destinée correspondent inversement aux disciples de l'Agneau qu'elle file pas à pas pour en offrir la parfaite caricature (voir p. ex., les tableaux contrastés 13.1-18 et 14.1-5). Pour la résolution de ce conflit, il faut attendre le dénouement.*

Peut-être s'attendrait-on à ce que dans l'Apocalypse les lignes de démarcation entre le groupe réunissant les fidèles et le camp des impies<sup>3</sup> soient claires. Au lieu de cela elles sont floues et pour cette raison la confusion et la compromission peuvent exister au sein même de l'Église. La division élus-exclus est loin de coïncider avec une distinction nette entre Église et monde et ce sont là deux réalités qui se superposent. L'expression « habitants de la terre » (3.10 ; 6.10 ; 8.13 ; 11.10 2x ; 13.8,12,14 2x ; 17.2,8) permet de le vérifier : désignation neutre en 3.10, elle devient ensuite un terme quasi-technique<sup>4</sup> pour décrire une entité toujours ennemie de Dieu et oppresseur de son peuple.<sup>5</sup>

En opposition à ces « habitants » se trouvent ceux qui obéissent à Dieu en Jésus-Christ, que l'expression flexible « de toute tribu... » met au compte de l'universalité (5.9 ; 7.9 ; 10.11 ; 11.9 ; 13.7 ; 14.6 ; 17.15 ; voir plus loin) : Au fur et à mesure que se développe le récit de l'Apocalypse l'Église de départ, aux chandeliers fragiles (2.5), se verra agrandie en civilisation universelle, avec une intensification exponentielle de sa lumière qui permettra aux nations d'y vivre

<sup>3</sup> Pour R. H. PRESTON et A. T. HANSON déjà, *The Revelation of St. John the Divine*, London, SCM, 1945, p. 54, l'opposition fidèles/impies constitue dès le ch. 4 de l'Apocalypse, un des contrastes fondamentaux du livre.

<sup>4</sup> Ainsi R. H. MOUNCE, *The Book of Revelation*, Grand Rapids/Cambridge, Eerdmans, 1998, p. 148, qui dans le cas de 6.10 trouve un parallèle en *I QH* 8.19-36 (où sont opposés habitants de la terre et armée des saints).

<sup>5</sup> Avec G. B. CAIRD, *The Revelation of St. John the Divine*, London, A&C Black, 1966, *in loc.*, on pourrait leur opposer les citoyens des lieux pauliniens (Ph 3.20) et les pèlerins de l'épître aux Hébreux (Hé 11.13 ; 13.14).

La traduction de la locution *katoioúntés épi tès gēs* pose problème : faudrait-il comprendre *tès gēs* comme un sémitisme – l'équivalent en grec de *hâ-âretz* en hébreu – en traduisant « du pays » et par conséquent, voir dans ses « habitants » le peuple d'Israël ? Pour une traduction et interprétation allant dans ce sens, voir R. VAN DE WATER, « Reconsidering the Beast from the Sea (Rev 13.1) », *New Testament Studies* 46/2, 2000, p. 255.

(22.5). En même temps, une vie chrétienne capable d'œuvres d'une grande fidélité (2.19), risque à tout moment – comme prévu par Jésus et Paul – de basculer dans l'abandon (2.4 ; cf. Mt 24.12 ; 2 Th 3.14,15 ; 2 Tm 2.24-26). Cette ambiguïté est maintenue au cours du récit pour n'être dissipée qu'au dénouement, où les nations païennes guéries apporteront leur gloire dans la Jérusalem nouvelle, y adoreront Dieu et régneront avec lui (21.26 ; 22.2).<sup>6</sup>

Cet avenir fait penser à la réconciliation complète en Christ envisagée dans Col 1.20 ou au réconfort et rétablissement de toutes choses (Ac.3.20,21). Il constitue la résolution d'un dualisme qui, en séparant l'humanité en esclaves serviles du monstre ou en fidèles serviteurs de l'Agneau, n'aura été radical qu'à première vue ;<sup>7</sup> car ces catégories apparemment hermétiques ne le sont pas vraiment : au lecteur, plutôt, dans un monde de gris de se situer par rapport à ce qu'il lit et, comme les destinataires d'origine, de choisir le bien ou le mal (22.18,19). À la fin, c'est la réponse à l'Évangile qui départagera fidèles et impies.<sup>8</sup> On doit se rendre à l'évidence que Jean dans le déploiement de ce thème a préféré laisser cette tension non résolue,<sup>9</sup> ce qui a pour conséquence de prêter à son histoire une certaine urgence. Mais nous arrivons trop vite au but. Ainsi orientés, interrogeons le détail du texte.

## 1. Fidélité : ch. 2.1-3.22

C'est dès le septénaire des proclamations aux Églises que Jean pose la question de la loyauté à toute épreuve. On y découvre ceux qui devraient être la synagogue du Seigneur (Nb 16.3, LXX),<sup>10</sup> l'Israël de Dieu dirait Paul (Ga 6.16), mais qui, au lieu de cela, sont devenus des faux Juifs et une synagogue de Satan (2.9 ; 3.9 ; on ne rencontrera les noms des tribus du véritable Israël qu'en 21.12, dans la ville de Dieu). Soi-disant Juifs<sup>11</sup>, ils sont opposés aux chrétiens de Smyrne ; leur synagogue rivale est dans un rapport de proximité avec l'Église : là

<sup>6</sup> R. J. BAUCKHAM, *The Climax of Prophecy*, Edinburgh, T&T Clark, 1993, consacre cent pages (p. 238-337) à la question de l'attente d'une conversion des nations dans l'Apocalypse ; nous y reviendrons.

<sup>7</sup> Ainsi J. N. KRAYBILL, *Imperial Cult and Commerce in John's Apocalypse*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996, p. 203.

<sup>8</sup> Cf. P. PRIGENT, *L'Apocalypse de St. Jean*, Genève, Labor et Fides, 2000, éd révisée et augmentée, p. 360. De même J. L. RESSEGUIE, *Revelation Unsealed : A Narrative Critical Approach to John's Apocalypse*, Leiden, Brill, 1998, p. 153.

<sup>9</sup> Voir à ce sujet les remarques intéressantes d'E. SCHÜSSLER-FIORENZA, *Revelation : Vision of a Just World*, Edinburgh, T&T Clark, 1993, p. 129,130, et comparer C. ROWLAND, *Revelation*, London, Epworth, 1993, p. 47.

<sup>10</sup> Comme le dit G. R. BEASLEY-MURRAY, *The Book of Revelation*, London, Marshall, Morgan and Scott, 1974, p. 82.

<sup>11</sup> Comme l'a vu MOUNCE, *op. cit.*, p. 75, est « Juif » celui qui l'est, selon Rm 2.28,29, intérieurement, plutôt que celui qui, tout en reconnaissant en Abraham son ancêtre, est enfant du diable (Jn 8.31-47) !

où demeure l'Église de Pergame, là aussi campe Satan (2.13) pour occuper le terrain. Le choix est donc difficile entre fidélité et idolâtrie (2.14), car la compromission est une menace constante<sup>12</sup> tant que cette habitation soumise au règne usurpé Satan n'aura pas été échangée contre une autre près du trône de Dieu (22.1).

Les principaux traits des fidèles du Ressuscité et de la foule adverse rivale, apparaissent dans les sept oracles. Voici d'abord quelques signifiants de l'appartenance chrétienne :

- le plus important est le nom nouveau et mystérieux (2.17 et 3.12 ; 19.12 ; cf. És 62.2 ; 65.5), nom d'appartenance au Christ (3.12 ;<sup>13</sup> cf. 14.1 ; 22.4) porté par les siens et qui les fait participer en vainqueurs à son festin, nom qu'il faudra confesser fidèlement (2.13 ; 3.8), nom enfin à contraster avec l'appellation blasphématoire stigmatisant les serviteurs du monstre (13.17) ;
- les vêtements blancs ensuite, habits ou robes (3.4,5,18 ; cf. 4.4 ; 6.11 ; 7.9,13,14 ; 22.14), à l'occasion lin resplendissant aussi (19.8), habillement du Ressuscité et de ceux qu'il délivre du péché et de la mort,<sup>14</sup> avec lesquels contraste la nudité honteuse d'une destitution spirituelle dépourvue d'œuvres bonnes (3.17 ; cf. 19.8) ;
- ou encore le livre de vie (3.5, puis 13.8 ; 17.8 ; 20.12,15 ; 21.7<sup>15</sup>), dans lequel le maintien du nom des élus sera juridiquement attesté aux vainqueurs (« je confesserai », 3.5 ; cf. Lc 12.8,9), mais où aucun nom de réprouvé ne pourra être inscrit.

Puisque c'est dans et non pas en dehors des Églises que l'infidélité fait des incursions, ces oracles évoquent également l'identité opposée : celle des enfants de Jézabel (2.23), c'est-à-dire de ses convertis ou initiés opposés aux serviteurs du Christ, qui connaissent les soi-disant profondeurs de Satan (2.24,25) et pensent sans doute y trouver des mystères divins. À Sardes déjà (3.1) le Christ différencie les apparences trompeuses de vie de la réalité mortifère qu'elles cachent, en avant-goût du jeu de vie et de mort par lequel le monstre dissimulateur ensorcèlera et entraînera à sa perte la terre entière (13.3,4). Les lignes de bataille sont établies dans le monde, mais le front se situe en plein cœur de l'Église ou plus exactement, du peuple de Dieu.<sup>16</sup> L'avertissement dominical

<sup>12</sup> Ainsi M. KIDDLE, *The Revelation of St. John*, London, Hodder and Stoughton, 1940, p. 33.

<sup>13</sup> « le nom de mon Dieu... » : s'agissait-il du *tav* hébreu, tracé sur le front du baptisé ?

<sup>14</sup> Image de la justification voire, du baptême (cf. Ga 3.27) ; les habits souillés (3.4) signifieraient une compromission : manquer de revêtir le Christ, cf. 1 Co 6.9-11.

<sup>15</sup> L'AT offre les références suivantes à un registre des élus : Ex 32.32,33 ; Ps 69.28,29 ; Dn 12.1. Pour CAIRD, *op. cit.*, *in loc.*, un citoyen des villes d'Asie aurait spontanément pensé au registre civique.

<sup>16</sup> Rassemblé non pas hors du monde mais au cœur de l'histoire ; tant qu'il y aura des témoins, le monde subsistera – comparer J. ELLUL, *L'Apocalypse, Architecture en mouvement*, Paris, Desclée, 1975, p. 169-172.

qu'on ne peut servir deux maîtres (Mt 6.24) était destiné aux disciples et c'est dans les Églises d'Asie romaine considérées comme peuple réuni par Dieu que doit se décider la question, à qui la gloire, l'honneur et la puissance.<sup>17</sup>

## 2. Universalité : ch. 5.9 ; 7.9 ; 10.11 ; 11.9//13.7 ; 14.6 ; 17.15

Mais la vision de l'Église ne se limite pas aux petites communautés d'Asie romaine car les rachetés de l'Agneau reflètent l'humanité entière, toutes catégories confondues (« de toute tribu... », 5.9). Cette formule désignant ici l'Église universelle, dispute à elle seule le prétendu universalisme de l'empire du monstre et s'emploie pour en délimiter la grande étendue (13.7) ; ainsi désigne-t-elle l'humanité destinataire de la prophétie (10.11) ou de la Bonne Nouvelle (14.6), voire rachetée et rassemblée, indénombrable, dans la présence de Dieu (5.9 ; 7.9). Elle peut aussi exprimer l'opposition quasi intégrale faite aux deux témoins par les hommes (11.9 – cf. la terre habitée séduite, 12.9). L'ultime cas (17.15), où il s'agit de l'humanité asservie réunie, montre que seul le contexte peut éclairer le sens exact de cette formule ambiguë<sup>18</sup> : son emploi en 13.7, en particulier, est inversement parallèle à celui de 5.9 – la domination universelle du monstre en parodiant<sup>19</sup> le peuple du royaume aux origines diverses (5.10, reprenant 1.6), souligne à l'intention du lecteur que pour le fidèle, il n'existe pas de terrain neutre<sup>20</sup> : il faut choisir.

**Ch. 6.12-17 et 7.14-17.** À l'ouverture des sceaux par l'intervention du Messie, la question de l'appartenance se trouve approfondie. En particulier, le morceau qui suit l'ouverture du sixième sceau (6.12-17) et celui qui anticipe le septième (7.14-17) sont deux unités disposées en relation antithétique : aux réfugiés fuyant le jugement (6.15) correspondent les justifiés vêtus de blanc (7.14). À leur tour les chapitres huit et neuf approfondiront le lot des seuls justi-

---

<sup>17</sup> Une fine étude des mécènes rivaux, susceptibles de recevoir le service des chrétiens asiatiques, est menée par KRAYBILL, *op. cit.*, surtout à la p. 221.

<sup>18</sup> Pour BAUCKHAM, *op. cit.*, p. 331s., la disposition de « peuples » en premier et l'emploi unique de « foules » permettent de faire un contraste entre les nations qui servent Babylone et le peuple de Dieu qui souffre à son instigation (17.6 ; 18.20,24). Pour C. BRÜTSCH, *Clarté de l'Apocalypse*, Genève, Labor et Fides, 1955, p. 286, cet ultime emploi de la formule évoque un faux « œcuménisme » caricaturant la réunification des multitudes dans le royaume de Dieu. Pour un point de vue socio-rhétorique, on consultera D.A. DE SILVA, « The Persuasive Strategy of the Apocalypse : A Socio-rhetorical Investigation of Revelation 14:6-13 », in *SBL 1998 Seminar Papers*, Atlanta, 1998, p. 785.

<sup>19</sup> Ainsi correctement J. ROLOFF, *Die Offenbarung des Johannes*, Zürich, Theologischer Verlag, 1987, p. 158.

<sup>20</sup> Cf. J. W. MEALY, *After the Thousand Years : Revelation and Judgment in Revelation 20*, Sheffield, Academic Press, 1992, p. 86.

fiés face à l'idolâtrie humaine, tandis que l'ensemble 10.1-11.14 éclairera, plus positivement, la vocation propre du fidèle témoin de l'Agneau.

**Ch.7.1-8 et 11.1-13.** Au moment où s'intensifie le conflit – le parvis est abandonné, les nations infidèles débordent – 11.1,2 reprend le message réconfortant de 7.1-8, où le temple est mesuré et les fidèles sont protégés.<sup>21</sup> Par conséquent la suite immédiate (11.3-13) manifeste un double mouvement, serré et ambigu, où les témoins sont tués par le monstre puis ranimés par l'Esprit, inspirant à la fois joie et frayeur auprès des habitants de la terre dans leur quasi-totalité.<sup>22</sup> Le chapitre douze, ensuite, creusera « l'origine de l'irréductible hostilité qui dresse les habitants de la terre contre les chrétiens »<sup>23</sup> rassemblés en Église attaquée<sup>24</sup> mais, préservés par Dieu : L'Église scellée (ch. 7), mesurée (11.1,2) et maintenant, nourrie au désert (12.6,14), reste l'Église poursuivie.

### **3. Identification : ch. 7.1-8,9ss ; 9.4,20,21 ; 14.1ss ; 22.4 contre ch. 13.16-18 ; 14.9,11 ; 16.2 ; 19.12,13,20 ; 20.4**

Avant d'explorer le jeu opposant deux identités rivales, revenons à l'étape de l'intrigue où les saints sont scellés, pour en préciser l'enjeu : leur *authentification*. 144 000 Israélites (7.4-8) ou immense foule internationale (7.9ss), ces deux rassemblements au-delà de toute distinction ne font qu'un<sup>25</sup> car ils représentent une même compagnie, ensemble serviteurs de Dieu (7.3) et élus au salut. L'action de sceller les serviteurs de Dieu au front est d'une importance capitale pour le thème de l'appartenance. Ce tatouage au front des saints anticipe la marque du monstre sur la main ou sur le front qui, plus tard, en offrira la parodie flagrante (13.16).<sup>26</sup> Quant aux noms glorieux de l'Agneau et du Père (14.1), ils trouveront leur contrepartie exacte dans le nom frontal abominable de la femme (en 17.5), comme le confirme le parallélisme : « son nom et le nom de son père écrit sur son front » (14.1) / « sur son front un nom écrit » (17.5).<sup>27</sup>

<sup>21</sup> Ainsi W. J. HARRINGTON, *Revelation*, Colledgeville, Michael Glazier, 1993, p. 119.

<sup>22</sup> La terreur de 11.13 est ambiguë : est-ce la peur du désespoir, ou l'anxiété qui prépare une repentance ?

<sup>23</sup> PRIGENT, *op. cit.*, p. 283.

<sup>24</sup> « Ecclesia pressa », comme le dit HARRINGTON, *op. cit.*, p. 131, qui l'emploie par rapport à 12.1-6.

<sup>25</sup> Cf. ELLUL, *op. cit.*, p. 174. Pour un inventaire des débats provoqués par l'exégèse de ce texte, voir A. FEUILLET, « Les 144 000 Israélites marqués d'un sceau », *Novum Testamentum* 9/3, 1967, 191-224. Crucial est le fait que Jean entend le nombre des scellés (144.000), puis voit la multitude – régulièrement dans l'Apocalypse, l'audition permet de comprendre la vision qu'elle accompagne : dans ce sens voir RESSEGUIE, *op. cit.*, p. 66.

<sup>26</sup> PRIGENT, *op. cit.*, p. 216s., suivant KIDDLE, *op. cit.*, p. 134, souligne la correspondance antithétique.

<sup>27</sup> D'aucuns voient dans le nom de la femme une référence aux prostituées romaines portant le nom au front. Pour une défense (timide !) du même point de vue que le nôtre, voir HARRINGTON, *op. cit.*, p. 171.

Un dernier cas de noms contrastés se présentera en 19.12 où l'on découvre le nom du cavalier messianique, « nom écrit que personne ne connaît sauf lui-même ». C'est l'exact parallèle du nom de la prostituée, « nom écrit, mystère » (17.5) pour deux raisons : le *mystère* a comme équivalent une périphrase à valeur clairement antithétique, « que personne ne connaît... », puis dans l'un et l'autre cas le secret est expliqué – à l'obscénité « mère des courtisanes et des abominations de la terre » (17.5) correspond un nom de la plus haute dignité, « Parole de Dieu » (19.13).

Il s'ensuit que les scellés de Dieu<sup>28</sup> de 14.1ss, identifiés et prénommés d'avance, sont des *pré-scellés* protégés contre les troubles à venir (cf. l'exclusion de 9.4). Cette première action de sceller évoque d'autres moments au cours de l'histoire du salut : la protection d'Israël par un signe lors du passage de l'ange exterminateur (Ex 12.13,21-24), ou l'apposition d'une marque permettant d'échapper à la destruction de Jérusalem et de former un « reste » pour reconstruire le peuple de Dieu (Éz 9.4-6).<sup>29</sup>

Les premiers lecteurs ont-ils vu dans ce sceau au front permettant une reconnaissance eschatologique, une référence au baptême chrétien, marque de propriété que le monstre se verra obligé de contrefaire ? C'est possible. Par contraste avec celui d'Égypte ce sceau ne protège pas son porteur *de* mais *dans* les tribulations occasionnées, dans ce monde, par l'appartenance au Christ – coupe de souffrance à boire (Mc 10.38-39)<sup>30</sup> qu'est ce baptême qualifié assez tôt, chez les chrétiens, de « sceau ».<sup>31</sup>

Quoi qu'il en soit, ce sont deux catégories d'hommes que le sceau et la marque rivale désignent : serviteurs de Dieu (7.2ss ; 9.4 ; 14.1 ; 22.4) et esclaves du monstre (13.16ss ; 14.9,11 ; 16.2 ; 19.20 ; 20.4). Ceux-ci caricaturent ceux-là comme un peuple rival dont les caractéristiques contrefont les traits des serviteurs de Dieu : « le Diable choisit aussi ses élus... infâme parodie. »<sup>32</sup> Ainsi,

<sup>28</sup> Cf. Jn 6.22 ; 2 Co 1.22 (l'application du sceau de l'esprit) ; Rm 4.11 (la marque de la circoncision comprise comme sceau de la foi) et 2 Tm 2.19 (le sceau de Dieu). Être 'scellé' a plusieurs nuances : possession/appartenance ; protection ou garantie ; authentification, mais le résultat est toujours une confiance et assurance.

<sup>29</sup> Cf. J.-P. PREVOST, *L'Apocalypse*, Paris, Cerf, 1995, p. 80. Dans la littérature juive, on peut relever aussi la rétenion angélique des eaux pendant la construction de l'arche de Noé (*II Bar.* 6.4 ; *I Hé.* 6.6).

<sup>30</sup> Voir HARRINGTON, *op. cit.*, p. 98. Pour A. M. FARRER, *The Revelation of St. John the Divine*, Oxford, Clarendon, 1964, *in loc.*, le sceau de protection est nécessaire à cause du lieu du témoignage de 11.7,8 – à savoir, l'Égypte figurée.

<sup>31</sup> *II Clé.* 7.6 ; *Ac. Tho.* 26. Et comme le rappelle J.-P. CHARLIER, *Comprendre l'Apocalypse*, Paris, Cerf, 1991, vol. 1, p. 196, le baptême aura vite la connotation d'une protection contre les démons : ainsi Lactance, *Institutions divines* 4.26.

<sup>32</sup> E.-B. ALLO, *St. Jean, l'Apocalypse*, Paris, Gabalda, 1933, p. 202. Même lecture chez R. W. WALL, *Revelation*, Peabody, Hendrickson, 1991, p. 168.

« frères » et « saints » sont des vocables pour distinguer clairement entre adhérents de l'Agneau et habitants de la terre courant après le monstre.

Par cette parodie de l'appartenance au Christ, notre auteur développe la caractérisation d'une puissante identité rivale vouée non pas au salut mais à la destruction. Dans le complot, ces pseudo-adorateurs séduits et ensorcelés par les monstres (13.3,4,8,12-14) représentent le « noir » de l'asservissement face au « blanc » de l'être-en-Christ. Grand doit être, en principe, le gouffre séparant adhérents de l'Agneau et adorateurs du monstre. Seulement, dans un monde de gris, dans l'ambiguïté de l'existence humaine, la clarté du choix à faire se trouve obscurcie et la division nette en deux camps opposés, brouillée. Dans un tel monde, quelle voie le lecteur choisira-t-il ?<sup>33</sup> Car une même durée ambivalente, escomptée parfois en jours, parfois en mois ou en temps et demi-temps (11.2,3 ; 12.14 ; etc.), ne recouvre-t-elle pas à la fois l'heure du témoignage et de la résistance, et aussi le délai d'action donné au mal asservissant ? Par cette imitation infernale le voyant Jean alerte son lecteur : le porteur du sceau et le détenteur de la marque rivale, ont l'un et l'autre une allégeance déclarée.

Dès avant l'apposition de la marque (13.16,17) les adorateurs du monstre sont désignés « habitants de la terre » (13.8,12 ; cf. 3.10 ; 6.10 ; 8.13 ; 11.10 ; et après, 17.2,8<sup>34</sup>), expression, nous l'avons vu, à connotation systématiquement négative. Leur marquage emmène plus loin le parallélisme des idées, établissant formellement ces impies en anti-communauté dont les revendications seront contestées tout de suite par les marqués-au-front de l'Agneau surgissant, en 14.1-5, pour répliquer au nom monstrueux<sup>35</sup> par le nom même de Dieu gravé sur leur front (14.1,2).

Face à ces deux signes d'identité opposés, doit-on insister sur le fait que *charagma* (« marque ») et non pas son synonyme *stigma*, constitue l'alternative au « sceau » de Dieu ? En effet, depuis un bon siècle on aime rappeler que le mot *charagma* s'employait en terme technique pour désigner le sceau impérial – cachet du César estampillé sur des documents officiels, ou tête impériale frappée sur des pièces de monnaie.<sup>36</sup> À notre avis ce n'est pas *le référent* de la marque qui

<sup>33</sup>. Cette tension entre bon ou mauvais choix meuble l'espace de liberté dont bénéficie le disciple (ou, le lecteur).

<sup>34</sup>. Cette locution s'emploie également en *I Hénoch*, *II Baruch* et *IV Esdras*.

<sup>35</sup>. P. PRIGENT, *op. cit.*, p. 326, n. 30, cite pour parallèle *Ps.Sal.* 15.8-10.

<sup>36</sup>. E. A. JUDGE, « The Mark of the Beast, Revelation 13:16 », *Tyndale Bulletin* 42/1, 1991, 158-160, pense que les pratiques de tatouage culturelle ou commerciale du monde ancien étaient à l'esprit des premiers lecteurs. La chose ne peut être ni confirmée, ni exclue !



compte ici mais tout simplement, *la notion* même.<sup>37</sup> La logique de composition du texte exige l'existence d'une telle marque, d'un signe monstrueux diaboliquement apposé en contrepartie au sceau divin. Jean a déjà informé le lecteur qu'une partie de l'humanité n'a pas le sceau de Dieu (9.4), du fait de l'absence du repentir (9.20,21) ; maintenant c'est une véritable marque rivale qui se laisse distinguer, avec pour raison d'être la volonté de travestir.<sup>38</sup> Ce nouveau recours au parallélisme antithétique permet de développer un scénario ayant, pour point culminant, l'application dramatique d'un tatouage, en entrave quasi-universelle à la liberté (13.16,17) : s'oppose donc au sceau divin, au nom du Christ et au nombre symbolique des rachetés de l'Agneau, une foule impie à la marque diabolique, au nom caricatural et au chiffre imprégné d'imperfection (13.17,18).

#### 4. Rivalité : ch. 13.1-18 et ch. 14.1-5

Dans la suite du texte, la double caractérisation de ces identités rivales se poursuit. Le tableau de 14.1-5, présentant ceux qui suivent fidèlement l'Agneau, gomme tout de suite les anti-traites des esclaves du monstre en brochant les traits authentiques correspondants : le nombre 144 000, le nom du Père, le front scellé<sup>39</sup> (14.1). À la simulation caricaturale pratiquée par les dupes du monstre succède maintenant une véritable imitation de l'Agneau<sup>40</sup> : on ne doit plus confondre les partis qui sont pour et contre Dieu, aux nombres d'ailleurs contrastés.<sup>41</sup> Qualifiés de disciples (14.4)<sup>42</sup> les compagnons de l'Agneau sont tout ce que les partisans des deux monstres ne seront jamais : purs, vierges, que l'idolâtrie n'aura pas souillés (14.4) ; consacrés et d'une fidélité sans partage et sans défaut (14.5) ; étrangers au mensonge, par contraste avec les exclus de la ville éternelle (21.27 ; 22.15).<sup>43</sup>

<sup>37</sup> Avec BEASLEY-MURRAY, *op. cit.*, p. 218, nous préférons permettre au symbolisme du livre d'en déterminer le sens.

<sup>38</sup> Comme l'a vu p. ex. H. KRAFT, *Die Offenbarung des Johannes*, Tübingen, Mohr, 1974, p. 182.

<sup>39</sup> Ainsi p. ex. H. B. SWETE, *The Apocalypse of St. John*, London, Macmillan, 1907, p. 177. I. T. BECKWITH, *The Apocalypse of John*, New York, Macmillan, 1919, p. 651, identifie ce nom frontal au sceau de 7.3, rendu maintenant plus explicite, mais il faut rajouter, avec PRIGENT, *op. cit.*, p. 332, que la raison de ce glissement est à chercher dans la « symétrie antithétique » délibérée avec 13.16,17 : il en résulte *deux* inscriptions frontales.

<sup>40</sup> SWETE, *op. cit.*, p. 179, rappelle ici le mot d'Augustin : qu'est-ce que suivre quelqu'un sinon l'imiter ?

<sup>41</sup> Au sujet des chiffres contrastés, voir RESSEGUIE, *op. cit.*, p. 56s. Sur l'aspect « pour ou contre », voir KRAFT, *op. cit.*, p. 186.

<sup>42</sup> SWETE, *op. cit.*, p. 179, y voit une allusion au « suis-moi » de Jésus (Mc 2.14 ; 10.21 ; Lc 9.59 ; Jn 1.43 ; 21.19 [et rajoutons v. 23]), comme à d'autres énoncés tels Mc 8.34 ; Jn 8.12 ; 10.4,27 ; 12.26. Cf. aussi Jn 13.36.

<sup>43</sup> Et comme le rappelle MOUNCE, *op. cit.*, p. 268, conformes au caractère du « reste » d'Israël, selon So 3.13.

La force de ce tableau réside dans la réplique sèche qu'il offre au précédent (13.1-18). Par le spectacle de la ruée vers l'idolâtrie des habitants de la terre (ou, du pays – voir ci-avant), et par la description d'une rédemption d'ores et déjà assurée aux fidèles de l'Agneau (14.3-5), l'auteur veut encourager ses lecteurs à rejeter résolument l'offre diabolique, version du « salut » si séduisante mais en fin de compte si fatale pour ses victimes. Un culte ineffable (14.2,3) remplace le prosternement servile des faux adorateurs, et leurs idolâtrie, luxure et mensonge deviennent fidélité, chasteté et vérité (14.4,5).<sup>44</sup> Par le présent aperçu de leur destin de rachetés, les destinataires de l'Apocalypse devraient prendre courage et suivre, adviene que pourra, l'Agneau partout où il ira (14.4) :<sup>45</sup> ce faire requiert une décision et notre auteur veut la bonne.<sup>46</sup>

La sécurité caractérisant cette scène d'éternel bonheur dans la présence de l'Agneau, fait suite au thème de la protection sous le feu ennemi, développé en amont par l'action de 12.1-13.18. Là, dans le « maintenant » du salut (12.10), femme et descendance étaient secourues, enlevées et nourries (12.5,6) ; mais là aussi, les frères et saints se trouvaient être simultanément vainqueurs (12.11) et assiégés (12.17) voire, vaincus sur la scène de l'histoire (13.7) – d'où l'appel à la persévérance (13.10) face aux séductions (13.14) et devant la coercition (13.15) du mal. Car tant que le dragon et ses suppôts n'auront pas trouvé leur sort final, le plan de Dieu d'appeler à lui un peuple se verra en tout temps singé par un projet rival trompeur. C'est pourquoi cette scène heureuse sur le mont Sion ne signifie nullement l'abandon du ton d'urgence, perceptible dès le début, par lequel l'Apocalypse avertit son lecteur tenté par la compromission.

---

<sup>44</sup>. Pour les termes de ce contraste, cf. BRÜTSCH, *op. cit.*, p. 242. Dans le détail ce tableau est l'*anti-image* du précédent : voir E. SCHÜSSLER-FIORENZA, « The Followers of the Lamb : Visionary Rhetoric and Social-political Situation », *Semeia* 36, 1986, p. 134. Pour A. YARBRO-COLLINS, *Crisis and Catharsis*, Philadelphia, Westminster, 1984, p. 129-131, le signalement des compagnons de l'Agneau purs et chastes indique des prêtres ; de même maintenant J. W. MARSHALL, *Parables, op. cit.*, p. 160ss et 191s., pour qui le *Sitz im Leben* de l'Apocalypse est la période de la Guerre Juive et les prêtres de 14.1ss sont des guerriers purifiés et prêts à se battre pour l'Agneau.

<sup>45</sup>. Cf. R. C. ORTLUND, *Whoredom : God's Unfaithful Wife in Biblical Theology*, Leicester, IVP, 1996, p. 161.

<sup>46</sup>. Voir SCHÜSSLER-FIORENZA, *Just World, op. cit.*, p. 181. Cependant, extrapoler directement, avec cet auteur et bien d'autres, du monde *rhétorique* dépeint par l'Apocalypse – texte poétique et hautement symbolique – vers la situation *historique* à laquelle ce récit prophétique/apocalyptique répondrait et correspondrait, est un déplacement des plus hasardeux : entre 1) prendre une reconstruction scientifique du *Sitz im Leben* pour la clé herméneutique permettant de prêter sens et signification à un texte apocalyptique, et 2) plaquer sur ce texte des référents externes qui pourraient lui être totalement étrangers, il n'y a qu'un pas.

## 5. Alternative : ch. 14.9-11 ; 16.1-21

Dans la suite du texte, les fidèles se trouvent encore confrontés à un choix.<sup>47</sup> Car « l'Évangile éternel » proclamé à tous (14.6) appelle à une décision : craindre Dieu, lui donner gloire et se prosterner devant lui (14.7). Choisir d'adorer le Créateur non seulement caractérise la bonne décision qu'il convient de prendre en réponse à la bonne nouvelle, mais neutralise les gestes cultuels imitateurs et idolâtres des suiveurs du monstre (13.12ss). Tandis que le monstre-assistant œuvrait pour que les habitants de la terre rendent tous un culte au premier monstre, c'est ici en stricte contrepartie un ange qui se charge de l'annonce universelle de l'Évangile appelant au refus de se prosterner devant l'image du monstre (13.15).

Par cette proclamation, le contraste entre deux modes de vie se trouve renforcé. L'ange prononce un jugement sur les tatoués vautrés devant le monstre (14.9) ; on connaît déjà ces marqués au front et à la main, désignés en 13.16 comme timbrés à la main droite et au front. Cette variation linguistique subtile, servant à éveiller l'oreille de l'auditeur, confirme l'identité des deux.<sup>48</sup> L'expression reviendra une fois encore au chapitre vingt, où, transformée en désignation positive applicable aux fidèles, elle qualifiera ceux-ci de « non-tatoués » sur main et front (20.4).<sup>49</sup> Désignation alors doublement ironique qui n'est qu'une manière nouvelle, négative, de dire « scellés » (7.4). Comme nous l'avons déjà fait remarquer, sceau et marque sont strictement équivalents et de ce fait l'appartenance au monstre n'est peut-être, après tout, qu'une adhésion fragile et modifiable !

Jusqu'ici le texte a déjà fait réfléchir les chrétiens asiates sur le coût de l'engagement du disciple : une vie impossible à mener et une mort conséquente réservée aux non-adeptes du monstre (13.15,17). Mais comme le précise un oracle de jugement (14.9-11, le sort des adorateurs du monstre s'avère bien pire encore et constitue, comme le précise l'ange, la revanche sans appel de l'économie divine sur les perturbations diaboliques éphémères. Au chrétien qui risque de succomber et de perdre sa récompense (3.5) est ainsi rappelée la véritable issue de sa vie. Pour focaliser « l'endurance des saints », 14.12 reprend exprès une idée à 13.10 (tout en omettant « la foi »), c'est-à-dire au passage qui lui sert de pendant

<sup>47</sup>. Soit on adore la bête et son image (14.9-11), soit on lui résiste, on persévère (14.12,13), on obéit à Dieu.

<sup>48</sup>. Pour la reprise habile de 13.16 par 14.9, voir É. DELEBECQUE, *L'Apocalypse de Jean*, Paris, Mame, 1992, *in loc.* : dans les deux, *épi* + génitif est suivi de *épi* + accusatif mais aussi, front et main sont habilement inversés d'un texte à l'autre.

<sup>49</sup>. Cette fois-ci *épi* + accusatif est employé deux fois au singulier.

parodique : la persévérance et l'obéissance demandées aux fidèles sont certes coûteuses, mais leur prix est bien moindre que celui de l'apostasie. Confortés dans leur choix et dans leur persévérance, les fidèles de l'Agneau sont les vrais « heureux ». <sup>50</sup>

Quant aux « sectateurs de l'Antichrist, » <sup>51</sup> appelés à renoncer sans délai à leur endurcissement aveugle pour se prosterner devant le vrai Dieu, le message angélique est potentiellement un avertissement salutaire. Encore une fois, il faut choisir. <sup>52</sup> La rhétorique des deux chemins possibles est maintenue <sup>53</sup> dans la double image de jugement vu comme une moisson des rachetés et une vendange des idolâtres (14.14-20). <sup>54</sup> Le choix de son camp, avec deux options aboutissant chacune à sa récompense, <sup>55</sup> ne sera pas perdu de vue dans ce qui suit : 19.3 rappellera 14.11, <sup>56</sup> tandis que 20.10 résumera 14.10,11. <sup>57</sup>

Pour que puissent changer de camp avant qu'il ne soit trop tard ceux que les monstres ont séduits, il faut néanmoins une solution au problème pressant de leur endurcissement de cœur. Or entre les trompettes et les calices, il se produit plutôt une intensification de la rébellion contre Dieu : 16.1-21 révèle une compagnie irrémisiblement et irréductiblement liée au monstre. Pour refléter ce crescendo d'aveuglement, la dureté des peines monte aussi pour atteindre jusqu'à la totalité de l'humanité (16.2-9). <sup>58</sup> Le manque total de repentance (16.8,11,21), contrastant avec la réaction positive provoquée par le message des témoins (11.13), constitue une polarisation par rapport à 15.2-4, où l'espérance universelle <sup>59</sup> visait encore la conversion des nations et répondait, en cela, au défi lancé par l'adoration quasi-universelle du monstre.

---

<sup>50</sup> Cf. MOUNCE, *op. cit.*, p. 275, ainsi que SCHÜSSLER-FIORENZA, *Just World*, p. 90.

<sup>51</sup> Expression de BRÜTSCH, *op. cit.*, voir p. 247-49.

<sup>52</sup> Voir ROWLAND, *op. cit.*, p. 124.

<sup>53</sup> Ainsi J. FEKKES, *Isaiah and Prophetic Traditions in the Book of Revelation : Visionary Antecedents and their Development*, Sheffield, JSOT Press, 1994, p. 194, pour qui Jean s'adresse aux apostats (3.4), à ceux qui cherchent un compromis syncrétiste (2.14-15,20-22) et aux vacillants (2.24-25 ; 3.2-3 ; cf. 18.4).

<sup>54</sup> PRIGENT, *op. cit.*, p. 349, défend cette lecture positive-négative en rappelant que les *vendanges* évoquent le jugement de réprobation (cf. És 63.2ss).

<sup>55</sup> Cf. FEKKES, *op. cit.*, p. 208.

<sup>56</sup> Si les deux textes reprennent la fumée à perpétuité de l'oracle d'Ésaïe contre Édom (És 34.10), le deuxième (Ap 19.3) – et c'est plus important – cite pour ainsi dire le premier, Ap 14.11. Nous avons donc ici, comme partout dans l'Apocalypse, un phénomène très caractéristique : une correspondance *intra-textuelle*.

<sup>57</sup> Ainsi BAUCKHAM, *op. cit.*, p. 28.

<sup>58</sup> Comme le fait remarquer E. CORSINI, *L'Apocalypse maintenant*, tr., Paris, Cerf, 1984, *in loc.*

<sup>59</sup> Cf. És 12.4,5. Et comme le rappelle WALL, *op. cit.*, *in loc.*, la soumission eschatologique des nations à Dieu est une idée présente dans le contexte et la version deutéronomiste du chant de Moïse (Dt 31.1-8 ; 32.44-33.29).

Par la coupe versée de 16.2, la menace exprimée par l'annonce angélique de 14.9-11 commence à se réaliser et les ulcères infligés aux faux-adorateurs incorrigibles en sont comme la première gorgée. Par contraste avec ceux que Dieu a scellés pour les mettre hors de la portée des puissances démoniaques (9.4b), les hommes étiquetés par le monstre ont une marque qui finalement sera responsable de leur tourment : ironie du sort pour son porteur, cette marque, s'opposant au sceau de la protection divine, ne sauve pas ; au contraire, elle en révèle la vraie nature et de ce fait, condamne.<sup>60</sup> Plus encore, elle appelle l'application d'une peine : marque supplémentaire, l'ulcère est une plaie de châtement divin, rappelant une des plaies d'Égypte.

D'une certaine manière, le versement des coupes successives continue à jouer sur le marquage, c'est-à-dire sur la véritable appartenance, de ceux qui les subissent. Dans la suite de l'action plusieurs détails distinguent nettement habitants de la terre et scellés de l'Agneau. Les coupes versées continuent à priver ceux-là de choses dont jouissent les amis de l'Agneau ou à les frapper de ce qui ne peut atteindre les fidèles : l'eau est polluée (16.4), alors que les scellés de l'Agneau n'ont pas soif et ont accès aux sources vivifiantes (7.16,17) ; il y a du sang à boire (16.6), car ceux qui en ont versé en sont « dignes » ;<sup>61</sup> enfin le soleil brûle les impies (16.8), alors que les rachetés en sont protégés.<sup>62</sup>

Mais surtout, le versement des coupes quatre, cinq et sept se fait accompagner chaque fois, selon le modèle des plaies d'Égypte, d'un même blasphème répété de la part des hommes ; celui-ci varie légèrement d'un cas à l'autre, comme le livre en a l'habitude : « ils blasphémèrent contre le nom de Dieu » (16.9) / « ils blasphémèrent contre le Dieu du ciel » (16.11) / « ils blasphémèrent contre Dieu » (16.21). Puisqu'en dehors de ce chapitre, le blasphème est caractéristique du monstre (13.1 ; 17.3) qui tonne expressément contre Dieu, son nom et son ciel (13.5,6), c'est une façon de souligner la participation à la nature et au sort du monstre de ces blasphémateurs du chapitre seize, ineffaçablement marqués d'un anti-sceau.<sup>63</sup>

<sup>60</sup> Cf. BRÜTSCH, *op. cit.*, p. 264, « l'image devant laquelle ils se sont prosternés, contraints ou enthousiastes, reste insensible à leur détresse et impuissante à les secourir ».

<sup>61</sup> Ce mérite est ironique et constitue l'antithèse de celui des fidèles de Sardes, 3.4, « dignes » pour bonne cause ; pour HARRINGTON, *op. cit.*, p. 164, *axiōi etsin* (« ils en sont dignes », « ils le méritent ») reprend justement à 3.4, de manière sarcastique, la même expression.

<sup>62</sup> Pour CAIRD, *op. cit.*, *in loc.*, cette plaie absente de celles d'Égypte est introduite en contrepartie formelle de la protection promise aux fidèles en 7.16.

<sup>63</sup> Nous devons à nouveau à CAIRD, *op. cit.*, le parallèle entre le blasphème du monstre et celui de ses esclaves. Toutefois cet auteur ne semble pas avoir vu à quel point ces blasphèmes s'accordent *dans le détail*.

Le destin des récalcitrants ennemis de Dieu est à l'opposé de celui des rachetés : au rassemblement des nations voulu par Dieu et accompli en Christ, correspond un attroupement des rois qui lui est antithétique (16.14,16)<sup>64</sup> mais qui sera voué à l'échec total (19.19-21). Prévenus de la venue certaine du Christ comme un voleur, les siens en auront tiré profit pour veiller dans le repentir et l'obéissance (3.3) : c'est dans ce sens que l'avertissement auquel on aura prêté attention peut déboucher sur une béatitude (16.15).<sup>65</sup> Rien de la sorte ne se sera pourtant produit chez ceux que la surdité et la cécité spirituelles ont atteints : ainsi le récit permet-il de bien distinguer la destinée du peuple de Dieu du sort des impies.

À Suivre.

Gordon Campbell

---

<sup>64</sup>. Pour BRÜTSCH, *op. cit.*, p. 269, le rassemblement des rois est une parodie diabolique de celui des nations.

<sup>65</sup>. À l'avis de BEASLEY-MURRAY, *op. cit.*, p. 245, Jean veut encore exhorter ses destinataires à l'éveil spirituel.